

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 6 juin 1901.



EGLISE romaine célèbre aujourd'hui, suivant l'usage liturgique, le *Corpus Domini*, cette belle fête commémorative de l'institution de la Sainte-Eucharistie. Suivant les coutumes qui règnent au Quirinal, ou mieux l'orientation du ministère, on permet ou on défend les processions hors des églises. C'est bien vraiment la preuve que l'Eglise est à Rome *sub potestate hostili constituta*, puisqu'il suffit d'un simple commissaire de police pour défendre les cérémonies qui tendraient à montrer le règne de Jésus-Christ sur le monde. S'il y a en effet une fête qui soit la plus claire expression de cette royauté, qui montre d'une façon tangible, visible, l'accomplissement de cette parole du Pater : « Que votre règne arrive », c'est bien cette procession où Jésus-Christ, dans l'adorable sacrement de son amour pour nous, se promène en roi dans nos rues et sanctifie par sa présence notre vie civile. Ici elle est à la merci d'un décret de police.

— Le Souverain-Pontife se porte bien et, malgré les chaleurs qui sont venues, continue à recevoir et à s'occuper des affaires de l'Eglise. Avant-hier, les audiences furent supprimées, et immédiatement le bruit se répandit que le pape avait eu une syncope ; la nouvelle fut télégraphiée au loin, puis, selon un usage auquel les Romains sont depuis longtemps habitués, démentie le soir même. C'est quelque chose de singulier que cette démanigaison de faire périodiquement mourir le Souverain-Pontife, comme si cette mort devait marquer la fin de l'Eglise. En l'été de 1799, Pie VI mourait prisonnier à Valence. Les révolutionnaires décrétaient, en clouant son cercueil, la fin de la papauté, et la papauté est sortie plus triomphante de cette bière où les mauvais avaient cru l'ensevelir à tout jamais. Cependant,